34 *Mondo*

ce que vous voulez manger de bon aujourd'hui ? Fais- nous une grande tarte aux fraises, s'il te plaît, a dit Jacques. Mais leur maman a dit qu'il n'y avait pas de fraises, il n'y avait que des pommes. Alors Camille et Jacques ont pelé les pommes et les ont coupées en petits morceaux, et leur maman a fait la tarte. Elle fait cuire la tarte dans le four. Ça sent très bon dans toute la maison. Quand la tarte est cuite, leur maman la met sur la table et la coupe en tranches. Jacques et Camille mangent la bonne tarte en buvant du chocolat chaud. Ensuite ils disent : jamais on n'avait mangé une tarte aussi bonne ! »

Quand Mondo avait fini de lire l'histoire, il cachait le journal illustré dans un buisson du jardin, pour la relire plus tard. Il aurait bien voulu acheter un autre illustré, une histoire d'Akim dans la jungle, par exem- ple, mais le marchand de journaux était fermé.

Au centre du jardin, il y avait un retraité des Postes qui dormait sur un banc. À côté du retraité, sur le banc, il y avait un journal déplié et un chapeau.

Quand le soleil montait dans le ciel, la lumière était plus douce. Les autos commençaient à circuler dans les rues en klaxonnant. A l'autre bout du jardin, près de la sortie, un petit garçon jouait avec un tricycle rouge. Mondo s'arrêtait à côté de lui.

« Il est à toi ? » demandait-il. « Oui », disait le petit garçon. « Tu me le prêtes ? » Le petit garçon serrait le guidon de toutes ses forces. « Non ! Non ! Va-t'en ! »

« Comment il s'appelle, ton vélo ? »

Le petit garçon baissait la tête sans répondre, puis il disait très vite :

« Mini. » « Il est très beau », disait Mondo.

*Mondo* 35

Il regardait encore un peu le tricycle, le cadre peint en rouge, la selle noire, le guidon et les garde-boue chromés. Il faisait marcher la sonnette une ou deux fois, mais le petit garçon l'écartait et s'en allait en pédalant.

Sur la place du marché, il n'y avait pas grand monde. Les gens allaient à la messe par petits groupes, ou bien se promenaient vers la mer. C'était les jours de fête que Mondo aurait bien voulu rencontrer quelqu'un pour lui demander :

« Est-ce que vous voulez m'adopter ? »

Mais peut-être que ces jours-là, personne ne l'aurait entendu.

Mondo entrait dans les halls des immeubles, au hasard. Il s'arrêtait pour regarder les boîtes aux lettres vides, et les tableaux d'incendie. Il pressait sur le bouton de la minuterie, et il écoutait un instant le tic- tac, jusqu'à ce que la lumière s'éteigne. Au fond du hall, il y avait les premières marches des escaliers, la rampe de bois ciré, et un grand miroir terne encadré par des statues de plâtre. Mondo avait envie de faire un tour en ascenseur, mais il n'osait pas, parce que c'est défendu de laisser les enfants jouer avec l'ascenseur.

Une jeune femme entrait dans l'immeuble. Elle était belle, avec des cheveux châtains ondulés et une robe claire qui bruissait autour d'elle. Elle sentait bon.

Mondo était sorti de l'encoignure de la porte, et elle avait sursauté.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Est-ce que je peux monter dans l'ascenseur avec vous ? »

La jeune femme souriait gentiment. « Bien sûr, voyons ! Viens ! » L'ascenseur bougeait un peu sous les pieds comme

un bateau.

36 *Mondo*

« Où est-ce que tu vas ? » « Tout à fait en haut. » « Au sixième ? Moi aussi. *»*L'ascenseur montait doucement. Mondo regardait à

travers les vitres les plafonds qui reculaient. Les portes vibraient, et à chaque étage on entendait un drôle de claquement. On entendait aussi les câbles siffler dans la cage de l'ascenseur.

« Tu habites ici ? » La jeune femme regardait Mondo avec curiosité. « Non madame. *» «* Tuvasvoirdesamis? » « Non madame, je me promène. » «Ah? » La jeune femme regardait toujours Mondo. Elle

avait de grands yeux calmes et doux, un peu humides. Elle avait ouvert son sac à main et elle avait donné à Mondo un bonbon enveloppé dans du papier transpa- rent.

Mondo regardait les étages passer très lentement. « C'est haut, comme en avion », disait Mondo. « Tu es déjà allé en avion ? » « Oh non, madame, pas encore. Ça doit être bien. » La jeune femme riait un peu.

« Ça va plus vite que l'ascenseur, tu sais ! » « Ça va plus haut aussi ! » « Oui, beaucoup plus haut ! » L'ascenseur était arrivé avec un gémissement, et une

secousse. La jeune femme sortait. « Tu descends ? » « Non *»,* disait Mondo ; « je vais retourner en bas

tout de suite. » *«* Ah oui ? Comme tu veux. Pour redescendre, tu

appuies sur l'avant-dernier bouton, là. Fais attention à